

Compte rendu

Ouvrage recensé :

Pierre Elliott Trudeau et le libéralisme canadien : la loyauté d'un laïc de Claude Couture, Montréal, L'Harmattan, 1997, 160 p.

par François Houle

Politique et Sociétés, vol. 17, n°1-2, 1998, p. 304-306.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/040118ar>

DOI: 10.7202/040118ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : info@erudit.org

***Pierre Elliott Trudeau et le libéralisme canadien :
la loyauté d'un laïc***

de Claude Couture, Montréal, L'Harmattan, 1997, 160 p.

Ce court livre est bien davantage une réaffirmation des thèses de la « nouvelle historiographie » qu'une étude approfondie de la pensée de Trudeau. La thèse peut se résumer de la façon suivante : Trudeau contribue à répandre une conception monolithique du système idéologique du Canada français (d'avant les années 1960) en expliquant le « retard » du Québec par la prégnance d'une idéologie traditionaliste et nationaliste. Pourtant, il n'y aurait pas eu de différences fondamentales entre la « réalité » du Canada français et celle de ses voisins. Dans son analyse de la société du Canada français, Trudeau a privilégié une perspective collectiviste et non pas (comme, en bon penseur libéral, il aurait dû le faire) une perspective individualiste. Ce faisant, il contribue à attribuer au Canada français le caractère « essentialiste » qu'il critique sévèrement.

Le premier chapitre et les premières pages du deuxième sont les seuls où Claude Couture analyse d'une manière quelque peu systématique la pensée de Trudeau. À partir d'un nombre restreint de textes, l'auteur affirme que bien que Trudeau ait présenté une conception monolithique de la société canadienne-française et qu'il attribue son retard au traditionalisme, il a lui-même démontré, dans les premières pages de *La grève de l'amiante*, que la situation du Canada français n'était pas fondamentalement différente de celle du Canada. Trudeau a donc eu tort tant sur l'affirmation du retard du Canada français que sur son monolithisme idéologique. En conséquence, le lien qu'il établit entre les deux, à savoir que le second fut la cause du premier, ne saurait tenir. « Il est clair que pour Pierre Elliott Trudeau, dans la mesure où le Canada français souffrait d'un décalage entre la « pensée » et la « réalité », une solution fonctionnelle consistait à faire reconnaître une pensée plus adéquate, fondée sur l'acceptation de la réalité moderne. Mais nous avons vu que ni le peuple, selon Trudeau lui-même, ni les élites, selon les indices que nous avons donnés, étaient entièrement prisonniers de la pensée nationaliste... » (p. 42-43).

Le second chapitre est le plus intéressant. C. Couture y reprend les thèses de la « nouvelle historiographie ». La lecture du Canada français d'avant la Révolution tranquille comme société traditionnelle et en retard ne serait pas seulement le fait de Trudeau et de ses disciples, mais aussi celle de

beaucoup d'intellectuels québécois, la preuve en est le texte de la Déclaration de souveraineté. La conception téléologique de la souveraineté procède de la même lecture du Canada français d'avant la Révolution tranquille que de celle de Trudeau. Cette lecture d'un Canada français monolithique, à la fois traditionaliste et nationaliste, bloque le développement d'analyses plus justes « de la complexité du passé ». En fait, les analyses en termes de monolithisme idéologique négligent le caractère multidimensionnel de la réalité du Canada français et l'articulation spécifique que l'on y retrouve entre le traditionnel et le moderne. La méthode de la nouvelle historiographie permettrait de mieux saisir la complexité et les spécificités du Canada français d'avant la Révolution tranquille si elle ne le définissait pas d'emblée comme atypique par rapport aux sociétés qui l'entourent. Le rappel des grandes thèses de la nouvelle historiographie est bien fait. Par contre, l'affirmation selon laquelle celle-ci ne domine pas les analyses actuelles au Québec m'apparaît contestable. Il est cependant vrai que la nouvelle historiographie a moins marqué les analyses de la représentation idéologique. L'existence d'un pluralisme idéologique n'est pas nécessairement perçue comme telle par les acteurs sociaux, le matérialisme ne peut expliquer tout le champ des représentations.

Le troisième chapitre, le plus long, est entièrement consacré à Étienne Parent. Le but de ce chapitre est de montrer que le Canada français du XIX^e siècle n'était pas idéologiquement monolithique (traditionaliste et nationaliste). À partir d'une analyse des conférences de E. Parent, C. Couture montre que ce dernier était un défenseur du libéralisme économique, du marché et du progrès. De plus, E. Parent reconnaissait les bienfaits des institutions politiques libérales britanniques. À ces libéralismes économique et politique, E. Parent aurait articulé une conception différente du nationalisme. La thèse, qui n'est pas en soi nouvelle, est très intéressante, mais malheureusement l'analyse du nationalisme de E. Parent est à peu près inexistante.

Enfin, le dernier chapitre porte sur Trudeau le politicien. L'auteur y résume en moins de 20 pages les politiques trudeauistes. La thèse que C. Couture y avance est que plusieurs politiques de l'ère Trudeau sont beaucoup moins individualistes qu'on ne l'affirme souvent. On y retrouve certains droits collectifs qui sont articulés avec les droits individuels. Toutefois, cela n'a pas empêché Trudeau de s'opposer à Meech et à Charlottetown au nom des droits individuels et à cause du fait que l'on y reconnaît des droits collectifs.

Bien que je sois largement d'accord avec les critiques que l'auteur adresse à la pensée et aux politiques de Trudeau, de même qu'avec les thèses de la nouvelle historiographie telle qu'il la présente, on demeure déçu par la lecture de ce petit livre. L'analyse de Trudeau y est faite si rapidement et s'appuie sur si peu de textes que l'auteur ne peut espérer convaincre. Les chapitres sur la nouvelle historiographie et sur E. Parent sont plus riches, mais le lien avec Trudeau y est à peu près absent. Il est regrettable que les éditions de l'Harmattan n'aient pas pris le temps de corriger les multiples

« coquilles » ; des phrases se répètent, des mots manquent, certaines erreurs de fait et de date se manifestent. De toute évidence, l'informatique ne peut remplacer la correction d'épreuve. Enfin, il est surprenant que le livre de Guy Laforest sur P.-E.Trudeau ne se retrouve même pas dans la bibliographie.

François Houle
Université d'Ottawa